

ices, et de laisser aujourd'hui geste de sympathie ne saurait société des Missions Etrangères usque dans mon passé familial. Tulle, M. le chanoine Thiallet, nd Michelet savent ce que je e nos fêtes de Beynat en 1939. és de Mgr le Supérieur général, r Fourquet, un des vétérans nde ville de Canton, et aussi acun le sait bien, n'est pas la r. érieur général des Pères du grégation qui vous entourent. onnet, Fribourg, en Hollande, x encore, sans même oublier a partout rencontré chez vous 'ai la joie de retrouver à vos ue française, qui porte avec ne juridiction si étendue que, ent Mgr Bonneau, par Bangui, copale de Mgr Cucherousset, de Ile, que représente ici un apostolique de Fort-Dauphin,

missionnaire sans les héritiers mgr le Vicaire apostolique de e, où S. Exc. Mgr l'Archevêque dans l'incomparable cathédrale France chrétienne enveloppait du Sahara. Comme l'étendard sont toujours à la peine. Vous Bamako, vous m'aviez convié t les rives du Niger, mais le Champagne. mage pour évoquer la diversité r tous les continents et sous l'arie-Immaculée. Monseigneur du Grand Nord et le coadjuteur Esquimaux, jusqu'au delà du église à Garoua les tribus noires

société et de toute région, qui ympathie jamais démentie à zation de la Foi que représente t. J'ai été pleinement heureux es Eglises déjà anciennes de yrs, apôtres des jeunes Eglises appris, tous, par votre esprit lassable dévouement, à mieux se catholique notre Mère. émoire demeure affreuse pour 'Etat, le Gouvernement et le e menaçaient d'envahissement mgr Valerio Valeri, me demanda qui commençait. Monseigneur 'être maintenant le suffragant, frapper à votre porte, arrivant ps diplomatique en détresse.

Nous cherchions, ô dérision ! le chemin du gracieux château que le Quai d'Orsay nous avait assigné pour résidence. Trois jours plus tard, tandis que le feu faisait rade dans la cité de saint Martin, nous nous présentions à l'Archevêché de Bordeaux. Ce fut vous, Monseigneur l'Archevêque de Paris, qui reçûtes le Nonce apostolique et ses compagnons. Ces heures atroces que nous vécûmes ensemble dans votre ville épiscopale appartiennent à l'histoire.

Lorsque nous arrivâmes à Vichy, le bruit courait que nous n'y resterions pas au delà du début de l'automne. Nous devions y demeurer quatre ans, installés chez les Pères Lazaristes, à la Maison du Missionnaire. C'est ainsi que j'ai eu le privilège de partager durant de longs mois l'existence quotidienne de Mgr Valerio Valeri. Le Nonce ne cessa de donner à ses collègues les diplomates, aux personnalités du monde officiel, un exemple d'une incomparable dignité, faite de bonté, de patience, d'ascétisme, d'espérance aussi, car il ne douta jamais de la délivrance et du relèvement de notre patrie qu'il aimait profondément. Aux prêtres — et Mgr l'Evêque de la Guadeloupe pourrait le dire, lui qui vécut longtemps à la Maison du Missionnaire où nous avons noué des liens d'étroite amitié dont il m'a fourni la preuve ce matin — Mgr Valerio Valeri donna la haute leçon d'une piété simple et assidue, d'une vie intérieure dont aucun événement du dehors ne pouvait troubler la régularité, enfin d'un amour si profond pour le Souverain Pontife que cet homme, en apparence impassible et réservé, ne pouvait parfois se retenir de verser des larmes lorsqu'il évoquait, aux heures les plus tragiques, le cœur paternel du Chef de la Chrétienté déchirée par la guerre.

J'ai beaucoup appris dans l'intimité de Mgr Valeri. Il m'a soutenu et guidé dans l'existence des fonctions délicates dont m'avait honoré la confiance de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques. J'allais sans cesse de lui au Cardinal Suhard à Paris à travers la ligne de démarcation, et de lui encore à S. Em. le cardinal Gerlier à Lyon. Il me fallait aller aussi à l'Hôtel du Parc chez le Maréchal — et parfois chez les ministres du Maréchal. Je m'inspirais alors, dans ces visites toujours délicates, et, en certaines circonstances, dramatiques, de la circonspection de Mgr Valeri, et encore (s'il m'est permis de faire aujourd'hui cet aveu) de la vie d'un prêtre de Saint-Sulpice sur la tombe duquel j'avais souvent médité, pendant mes études théologiques, au cimetière de Lorette dans le parc du séminaire d'Issy : M. Emery, ce prêtre qui, supérieur général de la Compagnie quand éclata la grande Révolution, fut enfermé dans les cachots de la Terreur, fut mêlé à tant de négociations avec le Directoire, le Consulat et l'Empire, et qui n'eut jamais d'autre ambition que le bien des âmes en servant, au-dessus des passions politiques, par-delà toute préférence personnelle et souvent au péril de sa vie, la sainte Eglise persécutée et sa patrie déchirée par les discordes civiles. *In consiliis sagax et prudens, in intricatis solers*, dit l'épithaphe de sa pierre tombale. A Angers, où M. Emery vécut dix années comme supérieur du grand séminaire, je retrouverai le souvenir de ce prêtre modeste et tenace auquel le rétablissement de la religion et la réconciliation des Français doivent tant. Puisse l'Evêque d'Angers ne jamais oublier d'aussi grandes, aussi pures, et aussi sacerdotales leçons !

Au lendemain de la Libération, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques me chargea d'organiser le Secrétariat de l'Episcopat français : nouveau témoignage de confiance de la Hiérarchie. Je me trouvais une fois de plus étroitement associé aux soucis du vénéré Cardinal Suhard, auprès de qui, comme le disait si bien au jour de son sacre, mon ami Mgr l'Evêque de Nancy, « on se sentait incapable de manquer à son devoir d'état ». Ce matin j'avais exprimé le désir que mon consécuteur fût assisté à l'autel par M. Le Sourd, curé de Saint-Sulpice, et par M. l'abbé Lalande, pour sentir en quelque sorte, en cette heure solennelle, la présence vivante du Cardinal, puisque tous trois nous avons communiqué dans la même volonté